

étaient remis en liberté tandis que les eunuques Lieou Ki-chou et WANG YEN-SAN étaient assommés à coups de bâton par la population et que SIE TSI-WOU se jetait dans un puits; les familles des quatre criminels furent exterminées et le prince héritier ne conservait que son titre; Sun Te-tchao était récompensé par le changement de son nom en celui de LI KI-TCHAO; ses lieutenants TCHEOU TCHENG-HOUEI et TOUNG YEN-PI virent également leurs noms transformés en LI KI-HOUEI et LI-YEN-PI, ce qui les affiliait en quelque sorte à la famille impériale; en outre, tous les trois étaient faits capitaines des gardes (901).

Pour compléter son œuvre de destruction des eunuques, Tsouei Yin voulut profiter de l'arrivée à la Cour de Li Meou-tchen avec ses troupes, mais il se heurta à l'opposition de HAN WOU, un des principaux conseillers. Tsouei Yin demande l'appui de Tchou Wen qui avertit l'empereur qu'il marche à son secours, tandis que Tchao Tsoung, pour prévenir toute rivalité entre les grands chefs, prévient de son côté Li Meou-tchen : Tchou Wen marche sur Tch'ang Ngan; l'eunuque HAN TSIUEN-HOUEI fait réunir les troupes par Li Ki-houei et Li Yen-pi, qui se sont ralliés au parti des eunuques, fait incendier le palais et enlève l'empereur qui est conduit à Foung Siang où Li Meou-tchen marche à sa rencontre avec toutes les apparences du respect. Tsouei Yin reste à Tch'ang Ngan où il est rejoint par Tchou Wen qui lui donne le conseil d'aller retrouver l'empereur à Foung Siang, mais le souverain refuse de le recevoir : Tchou Wen prend alors la route de Pin Tcheou dont le gouverneur Li Ki-houei se donne à lui. Sur ces entrefaites, Li Meou-tchen, ayant appris que Tchou Wen n'était pas rentré dans son gouvernement, obtient de l'empereur qu'il donne ordre à Li K'o-young de venir à son secours. Li K'o young s'empresse d'envoyer dans le Chan Si un corps de 5,000 chevaux sous le commandement de Li Se-tchao qui rencontre Tchou Wen et son armée au nord de P'ing Yang et l'écrase complètement¹. D'autre part, l'eunuque Hang Ts'iouen-houei envoyait une vingtaine

1. MAILLA, VII, p. 65.